LIBYE

Kadhafi court toujours, un de ses fils sous «bonne garde»

L'Otan a admis ne pas savoir où se trouvait actuellement le colonel Mouammar Kadhafi, tandis que son fils Saâdi était sous «bonne garde» à Niamey, la capitale du Niger.

En fuite depuis la chute de son quartier général à Tripoli le 23 août, après avoir régné sans partage sur le riche pays pétrolier pendant 41 ans, le colonel Kadhafi reste combatif : il a appelé ses partisans à lutter «jusqu'à la victoire» dans un message lu lundi par une chaîne de télévision basée en Syrie. «Nous ne devons pas oublier que Mouammar Kadhafi est toujours vivant et qu'il a toujours de l'argent et de l'or pour corrompre les gens», avait récemment prévenu le président du Conseil national de transition (CNT), Moustapha Abdeljalil.

Au sein de l'Otan, le porte-parole de l'opération Protecteur unifié a dit ne pas disposer d'informations sur le sort de l'ancien «Guide» libyen, visé par un mandat d'arrêt international émis par la CPI et un avis de recherche international après la diffusion d'une «notice rouge» par Interpol.

«Nous ne savons franchement pas s'il a quitté le pays», a déclaré le colonel Roland Lavoie lors d'un point de presse hebdomadaire sur la situation libyenne. Mouammar Kadhafi «n'est pas apparu en public dans le pays depuis un bon moment (…) et nous ne disposons pas d'informations sûres sur l'endroit où il se trouve actuellement», a-t-il ajouté tout en assurant : «La zone où les forces de Kadhafi opèrent se réduit, et elle est de plus en plus contestée.»Engagée sous mandat de l'ONU pour protéger les civils de la répression, l'Otan a toujours affirmé que Mouammar Kadhafi n'était pas une cible pour elle. Mais plusieurs responsables politiques des pays de la coalition ont reconnu que l'Alliance contribuait à la traque du dirigeant déchu. Seif al-Islam, le fils de Kadhafi le plus en vue, reste lui aussi introuvable alors que le clan de l'ancien homme fort de Libye se disloque.

Parmi les autres fils, Hannibal et Mohamed sont réfugiés en Algérie avec leur sœur Aïcha et l'épouse de l'ancien «Guide» Safiya, tandis que Seif al-Arab et Khamis seraient morts. Selon une source gouvernementale nigérienne, Saâdi Kadhafi, entré dans le nord du Niger dimanche, est arrivé mardi soir à Niamey, où il sera «sous bonne garde» des forces de sécurité nigériennes.

Agé de 38 ans, Saâdi Kadhafi, ancien capitaine de l'équipe nationale de football, avait tenté sa chance dans le championnat italien avant de diriger une unité d'élite de l'armée libyenne.

Il a voyagé à bord d'un avion C-130 de l'armée nigérienne depuis Agadez (nord), où un impressionnant dispositif de sécurité avait été mis en place, selon des sources locales. Pendant son court séjour à Agadez, il a été hébergé à la résidence du gouverneur, selon l'une de ces sources. Les Etats-Unis avaient évoqué l'équivalent d'une assignation à résidence dans «une résidence officielle d'Etat», mais Niamey a réfuté le terme de «détention» et évoqué plutôt celui de «surveillance» pour les 32 proches de Kadhafi actuellement accueillis sur son sol pour des raisons «humanitaires».

Le Niger, qui a reconnu l'autorité du CNT, a promis de respecter ses engagements auprès de la justice internationale s'il y avait parmi eux des personnes recherchées. Sur le terrain, les offensives d'envergure annoncées depuis plusieurs jours n'ont pas encore eu lieu sur les bastions pro-Kadhafi de Bani Walid (170 km au sud-est de Tripoli), Syrte (360 km à l'est de Tripoli) et Sebha (centre), qui ont montré leur capacité à résister et même à contre-attaquer. A Bani Walid, les commandants hésitent toujours à lancer leurs troupes sur

ce vaste oasis qui compte 52 villages et 100 000 habitants, la plupart armés. Et la bataille pour Syrte semble encore moins bien engagée, les combattants pro-CNT massés sur la route côtière à l'est comme à l'ouest étant encore à des dizaines de kilomètres de leur cible. Les avions de l'Otan ont cependant poursuivi leurs frappes mardi, essentiellement autour de Syrte et de Waddan, dans l'oasis de Djofra, selon le communiqué quotidien de l'Alliance. Sur le plan politique, le sous-secrétaire d'Etat américain pour le Proche-Orient, Jeffrey Feltman, est arrivé en Libye, où il devait rencontrer le président du CNT, Moustapha Abdeljalil, a annoncé un responsable des nouvelles autorités libyennes.

M. Feltman est le plus haut responsable américain à visiter Tripoli depuis la prise de la capitale libyenne par les combattants anti-Kadhafi.

ATTAQUES À KABOUL

Dommages limités mais victoire psychologique des talibans

En parvenant à attaquer deux des sites les plus sensibles de Kaboul et en semant le chaos durant 19 heures dans la capitale, les talibans ont causé des pertes et des dégâts relativement limités, mais ont remporté une victoire psychologique, selon des experts.

Au regard des sanglants attentats qui jalonnent les dix ans d'insurrection des talibans, le bilan apparaît relativement faible et les dégâts causés aux principales cibles — QG de l'Otan et ambassade américaine — peuvent apparaître comme un échec opérationnel. Mais sur le site spécialisé Registan.net, Joshua Foust, membre du centre d'études American Society Project, qualifie cette opération de «désastre» psychologique pour l'Otan et les forces afghanes.

«Son ampleur, sa durée et son audace, quels que soient les dommages causés, la rendent significative», écrit-il, y voyant un nouvel indice de «l'incapacité, tant de l'Isaf (force de l'Otan) que des troupes afghanes, à contrer la détermination des insurgés à désorganiser la capitale». Pour les insurgés, «c'est un échec opérationnel, mais un succès médiatique et donc stratégique», estime une source militaire occidentale ayant requis l'anonymat. «L'idée (des insurgés) est de montrer qu'ils ont l'ascendant (...) et qu'aucun espace du territoire afghan ne leur échappe», ajoute cette même source. Ces attaques coordonnées «semblent destinées à engranger le maximum de publicité et d'effet psychologique», confirme, de son côté, un diplomate occidental. D'autant que si plusieurs sites sensibles ont déjà été visés depuis début 2011 par les insurgés dans la capitale, «l'intensité et l'envergure de celle-ci était inattendue», écrit Fabrizio Foschini, chercheur à l'Afghan Analysts Network (AAN) sur le site de ce centre d'études basé à Kaboul. «Depuis début 2011, les attaques sur Kaboul sont devenues plus intenses, plus longues, ont montré des insurgés mieux renseignés et améliorant leurs tactiques et ont frappé plus de cibles censées être sécurisées», note Joshua Foust. La tactique des talibans s'apparente à «une propagande par le fait, qui consiste à utiliser leurs assauts pour envoyer un message au peuple afghan : vous n'êtes pas en sécurité, vous n'êtes pas en lieu sûr, vous n'êtes pas protégés et l'Occident ne peut vous protéger», poursuit-il. Ces attaques instillent également chez les Afghans le doute sur les capacités de leurs propres forces de sécurité, à prendre comme prévu, fin 2014, le relais de la coalition, qui prévoit d'avoir retiré à cette date l'ensemble de ses troupes de combat. «L'effort a été mis (par les insurgés) sur les zones où le processus "de transition" a déjà commencé et sur Kaboul, lieu de la résonance médiatique», estime la source militaire occidentale. Les talibans veulent démontrer «leur capacité de réduire à néant le processus en cours de transition», abonde le diplomate occidental. Si ce type d'attaques semble difficile à empêcher, selon la source militaire occidentale, la dernière en date semble confirmer une fois de plus les inquiétudes de la coalition internationale sur les complicités dont semblent bénéficier les insurgés au sein des services de sécurité afghans où fuites et tentatives d'infiltration se multiplient. Le fait que les talibans aient pu acheminer des hommes et des armes — dont un lance-roquettes, un mortier de 82 mm et un fusil-mitrailleur selon le ministère de l'Intérieur — aussi près de zones sensibles montrent une «possible collusion» avec des membres des forces de sécurité, estime le diplomate occidental.

«Ces attaques, ce ne sont pas des rebelles franchissant d'imposantes lignes de défense. Ce sont des rebelles qui s'infiltrent parce qu'ils y a des personnes solidaires qui les laissent passer», a expliqué à l'AFP Stephen Biddle du Council on Foreign Relations.

Au sein de la population, une telle attaque pourrait également tendre les relations entre étrangers et Afghans. «La possible perception parmi les résidents afghans que la présence des étrangers est un catalyseur pour les attaques pourrait les amener de plus en plus à conclure que les problèmes liés à leur présence l'emportent sur les bénéfices», écrit Fabrizio Foschini.

APRÈS LE LIVRE VERT DE GUEDDAFI, BRUXELLES CONSULTE LE LIVRE ROUGE DU CNT

Pages noires et perspectives sombres en Libye

L'Union européenne le sait mais tarde à le déclarer. Elle attend simplement le démantèlement des dernières poches encore loyales à Gueddafi. Ce que sait Bruxelles ? Le CNT, organe de transition chargé de préparer l'après-Gueddafi, est la vitrine politique de l'Islam radical. D'où la bienveillance de Aqmi à son égard.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

La bienveillance de Aqmi envers les seigneurs de la guerre au pays de Senoussi, les accointances des cadres du CNT avec la mouvance djihadiste et les premières moutures de la constituante indiquent, avec clarté, le visage de la Libye de demain.

Si toutefois, Libye, demain, il y aura. Les provocations, le peu de crédibilité et l'empressement du CNT à vouloir coûte que coûte changer la tradition diplomatique ne prédisent rien de bien. Loin, loin, très loin s'en faut.

La Libye est, aujourd'hui, divisée en trois. Une Cyrénaïque (Benghazi) aux mains d'insurgés, sans visage mais avec barbe islamiste, sans femmes dans le mouvement protestataire et aux seuls mots d'ordre guerriers, djihadistes qui empruntent plus au film «Errissala» qu'à des projections sociétales modernes.

Une Tripolitaine (Tripoli et ses environs) entre les mains d'un chef militaire, Benhadj, fondamentaliste avéré, djihadiste au caractère brumeux et au passé trouble (on dit qu'il aurait été retourné par les Américains et qu'il serait devenu leur taupe après avoir été, pendant longtemps, leur ennemi velléitaire et déclaré). Benhadj a fait plusieurs geôles américaines pour, uniquement, disent les gorges profondes bruxelloises, d'un mot, les lobbies travaillant pour le compte d'Etats européens pas favorables au CNT, pour uniquement soigner son CV auprès de ses compatriotes. A Tripoli, son ex-engagement anti-occidental est allègrement mis en avant pour gagner en confiance et supplanter Gueddafi dans cette surenchère.

Troisième entité autonome, s'il en est, Misrata. Turcophone, aux traditions citadines, plus apte à accepter un Islam soufi que révolutionnaire, disposée à collaborer avec l'Occident sur des valeurs portant la modernité avec chouïa d'Islam, Misrata ou Moustrata comme l'appellent les Libyens, est, c'est vrai, viscéralement anti-Gueddafi.

Sa rancœur contre le Guide est plus d'ordre tribal que politique. Misrata n'a pas aimé, par exemple, que l'auteur du Livre Vert déplace le centre de gravité du pouvoir vers Beni-Walid ou Syrte. Selon les Misratis ou même ceux de Benghazi, Beni-Walid, voire Tripoli sont des rustres, des va-nu-pieds (H'faya) que Gueddafi a honorés injustement. Est-ce, sera-ce suffisant pour que le CNT, Gueddafi déboulonné, construise une Libye nouvelle, meilleure ? Pas évident du tout, selon Bruxelles. Et à ce niveau, il faut accorder du crédit à Bruxelles. Pour, au moins, trois raisons.

C'est la capitale de l'Europe, le siège de l'Otan et aussi, on a tendance à l'oublier, elle tient Tripoli à l'œil. Et le bon. Zebbruge, nord du pays flandre, est le port pétrolier par où transitent le plus de barils libyens, avec Rotterdam. Et Rotterdam, c'est tout proche, les Pays-Bas, c'est la porte à côté de … Bruxelles.

Selon toute vraissemblance, la Libye du CNT a déjà ouvert une sombre page de son histoire, celle de la guerre civile, de la décomposition. D'un mot, l'irakisation. Bruxelles sait tout cela et sait aussi que le CNT n'est pas sortable. Du moins dans sa mouture actuelle.

A. M.